Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 24

Artikel: Juin
Autor: Vautier, Aug.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222603

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

68me ANNEE. — N° 24. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* Samedi 15 juin 1929.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE.

ABONNEMENT : *Suisse,* **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* **port en sus.**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

JUIN

SUR les soirées du Pays de Vaud, juin a répandu les voluptés de sa chaleur. Le parfum des foins plane dans les rues, aux abords des fenils, et s'exhale de la trame rugueuse des chemises qu'inonda toute la journée la sueur des poitrines dorées au soleil.

Du cabaret, à travers les portières, s'envolent des mots qui sont une caresse à nos oreilles : faux, molettes, andains, chirons, paroles ailées qu'après Homère et Virgile répète avec son accent du terroir mon compatriote, le faucheur, sainement las d'avoir accompli le geste familier qui a charmé mon enfance dans les campagnes vaudoises, — le geste qui rapproche du sol. Il est bon qu'en plein coup de feu, dans la rutilance de la vie, juin nous incline sur la terre où tendent par nature toutes nos énergies finales.

De la senteur de ses herbes, juin embaume nos villages. Et de tous côtés, voici venir les troupeaux. Au loin s'entend le carillon que dominent parfois les appels des bergers. Il en vient par la route: bêtes blanchies de poussière et de lune et dont la dureté du chemin fatigue le sabot. Elles débouchent devant l'auberge, font halte, s'étonnent de la grand'place, flairent la boîte aux lettres, hument la buée aux portes des étables, et meuglent.

Jeunes et folles, il en vient par un sentier, pâtre devant, pâtre derrière. Une génisse s'enfuit, on la recherche ; on foule un jardin potager. On la cerne en pleines laitues. Elle s'évade, galope jusqu'à la place, et lèche un bassin de fontaine. Les deux troupeaux se rejoignent, font connaissance. Il y a coups de cornes au bruit sourd et coups de bâtons au bruit sec. Des cloches heurtent gauchement des murs. Des bovairons gardent les entrées des rues. L'aubergiste sert des litres de vin blanc.

Au juger, d'aucuns supputent la valeur future des génisses, et la place se salit. De toutes parts, le bétail afflue pour la montée nocturne à l'alpage. Dressées sur leurs jambes de derrière, des vaches chevauchent lourdement leurs voisines. Sur un char de campagne attelé d'un cheval de labour, la chaudière du chalet étale la rotondité de ses flancs aux éclairs de cuivre. Sons de grelots et de cloches, appels et cris, houle de cornes et de queues relevées en panache : c'est le départ.

Derrière les guides, dont elles lèchent les bras nus et la poche au sel, les reines, jalouses de leurs droits, ouvrent la marche. D'autres les suivent, avec des hésitations, des arrêts, et qu'une vague, déferlant de l'arrière, refoule sur la tête du troupeau. La colonne s'organise, et, après les premiers à-coups, la théorie compacte se déroule avec plus de régularité d'allure sur la route des monts. Bientôt, elle s'engage sous les joux dont les rayons de la lune percent à peine la profondeur. Invisibles, les muguets fleurent bon. Et c'est sous bois une longue étape que berce le carillon rustique et que scande, en queue de colonne, le pas des chevaux traînant les chars où les petits veaux s'apeurent dans des cages.

Par ci, par là, la forêt s'ajoure d'une clairière au tapis de gramen. Des gourmandes se détournent du chemin, s'attardant à broûter une touffe de gazon. Des serre-files les ramènent dans les rangs. Et la forêt se referme sur la caravane.

Dans l'ombre du sous-bois, des daphnés parfument l'air. Les arbres sont plus rares, et voici s'étendre les premiers pâturages qu'entourent des murs de pierre sèche aux portes à claire-voie. Dans des creux, des taches blanches révèlent la présence de la neige, restes attardés de l'hiver. C'est enfin, dans la fraîcheur avant-courrière de l'aurore, l'alpe de l'estivage, le bossellement de la vaste prairie, le chalet, la citerne avec son long bras muni d'un bloc de pierre pour contre-poids.

Les pâtres vont organiser l'étable, et les vaches, recrues de fatigue, s'étendent sur le pré où le soleil, à son lever, dore leur robe.

En bas, les faucheurs alignent déjà les andains odorants.

Herbes de la montagne et foins de la plaine, c'est l'arôme qui, nuit et jour, flotte dans l'air de juin.

Aug. Vautier.

LA TCHIVRA AO TRIBUNAT.

Lâi avâi onna tchivra
Qu'avâi bin sè quieinj'an (bis),
S'ein va vère sa mére,
Sa vîlhie mère-grand,
Tot ein breinneint sa quuvetta
Baguenaudeint
Dâi deint.

S'ein va vère sa mére,
Sa vîlhie mère-grand,
Travesse on riô, on âdze
Et lo prâ âo gros Djan,
Tot ein breinneint, etc.

Travesse on riô, on âdze
Et lo prâ âo gros Djan,
Lâi a brottâ de l'herba
Omètè po dhî franc,
Tot ein breinneint, etc.

Lâi a brottâ de l'herba
Omètè po dhî franc,
Et pu dâo dzerdenâdzo
Que vaillâi bin atant,
Tot ein breinneint, etc

Et pu dâo dzerdenâdzo
Que vaillâi bin atant,
Noûtra tchîvra fut prâissa
Pè ion dâi doû sergent,
Tot ein breinneint, etc.

Noûtra tchîvra fut prâissa
Pè ion dâi doû sergent,
Ao tribunat menâïe
Dèvant lo président,
Tot ein breinneint, etc.

Ao tribunat menâïe
Dèvant lo président,
La vaitcé dein lo pâilo
Lè duve corne ein an ;
Tot ein breinneint, etc.

La vaitcé dein lo pâilo
Lè duve corne ein an ;
L'à recoussî sa quuva
Sè sîte su on banc,
Tot ein breinneint, etc.

L'à recoussî sa quuva
Sè sîte su on banc,
Lâi ant baillî on lâivro
Tot plliein de nâi et bllianc,
Tot ein breinneint, etc.

Lâi ant baillî on lâivro
Tot plliein de nâi et bllianc,
Mâ ne lâi vayâi gotta,
Quemet de l'allemand,
Tot ein breinneint, etc.

Mâ ne lâi vayâi gotta,
Quemet de l'allemand,
Cllinne sa tita âo dzudzo
La clinne âo soufragant,
Tot ein breinneint, etc.

Cllinne sa tîta âo dzudzo
La clinne âo soufragant,
L'a dû payî n'ameinda
Po maraudâ lo tsamp,
Tot ein breinneint, etc.

L'a dû payî n'ameinda
Po maraudâ lo tsamp,
L'a fé dâotrâi bèlâïe
Po pâïe âo président,
Tot ein breinneint, etc

L'a fé dâotrâi bèlâïe
Po pâïe âo président,
On panâ de pètole
Po païe âo soufragant,
Tot ein breinneint, etc.

On panâ de pètole
Po païe âo soufragant,
Et l'a plliantâ sè corne
Dein la rîta âo sergent,
Tot ein breinneint, etc.

Et l'a plliantâ sè corne
Dein la rîta âo sergent,
Et pu, tota conteinta,
Ie l'a fotu lo camp,
Tot ein breinneint sa quuvetta
Baguenaudeint
Dâi deint.

D'aprî onna vîlhie tsanson, rapetacha per
Marc à Louis.

LE PETIT VERRE

A la mi-côte du Jura, dans un charmant village qu'enserrent de beaux vergers et que traverse, en sautant de pierre en pierre, un ruisseau limpide, vivait, voici un demi-siècle environ, le plus étrange personnage qu'on puisse imaginer... Le nom importe peu, et d'ailleurs, appelons-le Zénas, tout simplement.

C'était un vieux, très vieux bonhomme, célibataire et fort avare. Si vous avez visité le musée de peinture de quelques grandes villes : Paris, Bruxelles, Londres, Munich, vous vous serez certainement arrêté devant les tableaux des peintres hollandais Franz Hals ou Gérard Dow, d'un si amusant et savoureux réalisme. Vous serez demeuré si longtemps à contempler ces scènes d'intérieur, ces franches lippées, ces portraits de vieux et de vieilles qui se détachent en tons ambrés sur des fonds de bistre ; buveurs, fumeurs ou violoneux, tous semblent vivants et prêts à sortir de leurs cadres et, le musée quitté, ils vous poursuivent pendant des jours et des semaines.

Le vieux Zénas eût été digne de prendre place dans cette collection.